

Didier Barbelivien

“On n’a pas fini de redécouvrir Delpech!”



20h55 Doc

MICHEL DELPECH: QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR

À l'occasion d'un documentaire hommage au chanteur disparu, celui qui écrit des chansons avec lui se souvient de son ami...

Vous avez rencontré Michel Delpech en 1975, l'année de *Quand j'étais chanteur*. Quel était son état d'esprit, alors ?

DIDIER BARBELIVIEN : On le ramène à son image dépressive, mais je l'ai toujours vu positif, écrivant des chansons. Il était plein d'humour, avec un grand sens de la dérision. Il vénérat. Avec le temps, de Léo Ferré, mais aimait aussi les tubes légers comme *Les Rois mages*, de Sheila. Il n'était d'aucune chapelle et se transcendait sur scène.

Qu'est-ce qui le différenciait des autres chanteurs stars des années 1970 ?

Delpech est un auteur précis, du quotidien, qui annonce Souchon. On peut aussi le rapprocher de Sardou dans sa façon de chanter la société. Ce dernier ayant, peut-être, des couleurs plus vives, moins douces que lui. Mais tous deux ont écrit des choses définitives sur des thèmes forts. Que dire d'autre sur le divorce après *Les Divorcés* ? Et comment mieux exprimer le désarroi de l'homme occidental, son burn-out, que dans *Ce lundi-là*, plus que jamais d'actualité ?

À la fin des années 1980, vous écrivez avec lui trois titres, dont *Pleurer le chanteur* et *J'étais un ange*. Au travail, il était...

... Très perfectionniste, pesant chaque mot, pointilleux sur les enregistrements. Et honnête. Il concevait *J'étais un ange* de

façon très éthérée. Je l'ai réécrite plus directe. Il m'a alors dit «c'est parfait» et n'a rien touché au texte...

C'était facile d'être son ami ?

Pas facile, mais enrichissant. Ce n'était pas un tourmenté, il se posait des questions. Mais il savait aussi déconner !

La façon dont il a affronté la maladie vous a surpris ?

Oui ! Parce que cet homme un peu fragile dans son quotidien s'est montré combatif face à la maladie. Il n'a pas été déprimé par son cancer. Très longtemps, Michel a même pensé le vaincre.

A-t-il souhaité la médiatisation de son agonie ?

Je crois qu'il désirait qu'on en parle : il voulait se sentir aimé et regretté. Étonnamment, Michel disait qu'on ne se souviendrait pas de lui. Je pense, au contraire, qu'on n'a pas fini de redécouvrir Delpech. C'est notre patrimoine... ●

Entretien : Olivier Rajchman